



Nous, l'Europe, banquet des peuples

Texte **Laurent Gaudé**

Conception, musique, mise en scène **Roland Auzet**



• **franceinfo** • Mardi 09 juillet 2019 • Par Sophie Jouve –

Laurent Gaudé ranime la belle idée européenne avec François Hollande en guest-star !

Avec "Nous, l'Europe, banquet des peuples", l'écrivain Laurent Gaudé secoue le public d'Avignon en pleine fournaille et réussit à redonner du souffle et de la sève à l'Union européenne. (...)

• **Le Monde** • Mardi 09 juillet 2019 • Par Fabienne Darge

L'Europe au menu d'un « Banquet » festif

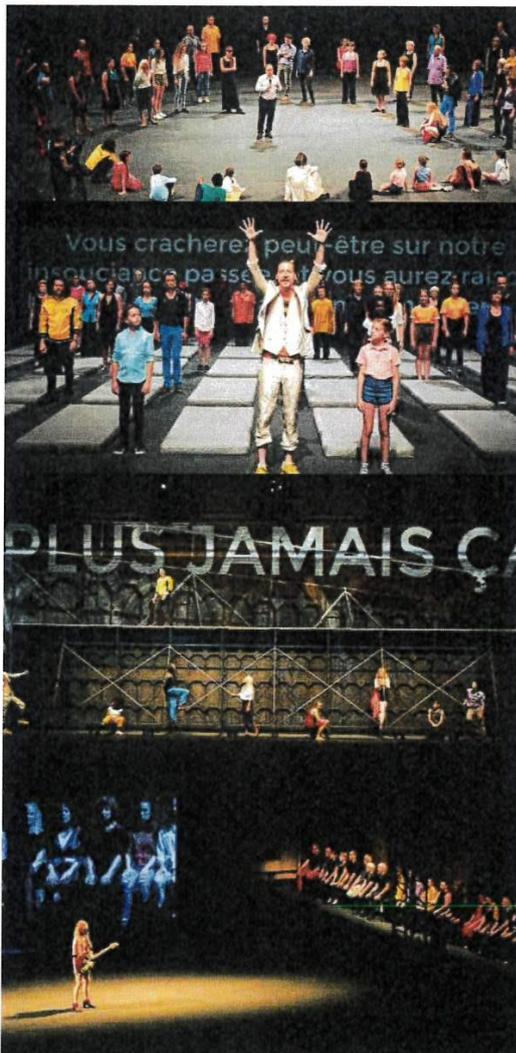
(...) Comme Christiane Jatahy, Laurent Gaudé et Roland Auzet triomphent en ce début du Festival d'Avignon : Nous, l'Europe, banquet des peuples, le spectacle que cosignent l'écrivain et le metteur en scène compositeur, a fait se lever le public comme un seul homme, samedi 6 juillet au soir. Presque trois heures venaient de passer, électriques, captivantes, nourrissantes aussi bien du point de vue de la réflexion que de l'art, et avec une guest star en prime pour cette soirée de première : François Hollande, qui est resté vingt minutes sur le plateau, pour livrer sa vision de l'Europe. (...)

• **Libération** • Mercredi 10 juillet 2019 • Par Guillaume Tion

Europe, «leBanquet» règle ses comptes

Le spectacle de Laurent Gaudet mis en scène par Roland Auzet brasse histoire et politique pour questionner le passé et le devenir européens. (...)





Laurent Gaudé ranime la belle idée européenne avec François Hollande en guest-star !

Avec "Nous, l'Europe, banquet des peuples", l'écrivain Laurent Gaudé secoue le public d'Avignon en pleine fournaise et réussit à redonner du souffle et de la sève à l'Union européenne.

Laurent Gaudé avait écrit un pamphlet-cri d'alarme au moment des dernières élections européennes. Il en signe pour Avignon une adaptation théâtrale mise en scène de façon audacieuse par Roland Auzé. Le prix Goncourt 2005 remonte aux origines de notre histoire commune, traque son désamour, redessine cette belle idée qu'est l'Europe, "notre plus grande patrie".

"On a dit oui, vous vous souvenez ?", la pièce démarre par cette adresse d'un grand échalas goguenard. "Pour ou contre ? Stop ou encore ?". "On a entendu le non, ont dit les politiques (au sujet du référendum de 2005 rejetant le projet de traité constitutionnel), mais ce sera oui (en 2007, Nicolas Sarkozy faisait ratifier un traité identique cette fois par le parlement). "Elle vient de la colère, la fracture (entre l'élite et le peuple), par le refus du résultat des urnes".

Un bouillonnement permanent

Laurent Gaudé et son metteur en scène Roland Auzé convoquent toutes les formes de spectacle pour évoquer ce bouillonnement permanent, cette épopée européenne de 1848 à nos jours. Car l'Europe surgit, selon Laurent Gaudé, à Palerme en 1848, la première ville d'Europe à se soulever, à renverser le vieux monde. A grands traits sont tracées les luttes successives de libération des peuples européens, des guerres et des massacres aux moments de réconciliation.

Passé ainsi devant nous aussi bien l'épopée du chemin de fer, que le partage de l'Afrique prélude à la colonisation, le destin des apatrides et la belle idée du passeport Nansen qui permis aux réfugiés de trouver leur place ; la crise de 29 et dans son sillage la liste de plus en plus inquiétante des "indésirables". Les ghettos, les génocides, jusqu'au "Plus jamais ça" répété de la fondation européenne.

Allers-retours historiques, scènes collectives ou intimistes, hard-rock joué en live, danse, chœurs d'adultes et d'enfants de la maîtrise de l'Opéra d'Avignon... On est emportés dans un tourbillon de réflexions, d'interrogations, de colères vivifiantes, transmises par onze comédiens à la belle présence et de toutes nationalités... européennes.

Chaque soir un grand témoin : François Hollande, Susan George...

Autre belle idée du spectacle, à l'intérieur de la dernière partie, un invité, qui sera différent tous les soirs. Le jour de la première, on a vu apparaître sur scène François Hollande. L'ancien président de la République, très à l'aise, a défendu le projet

européen menacé selon lui par le "nationalisme qui s'est installé en Europe". "Ils ne veulent pas que les pays quittent l'Europe, ils veulent que l'Europe s'arrête. C'est un combat politique". François Hollande a exprimé son regret "de ne pas avoir su partager son engagement européen avec le plus grand nombre de Français". Autre "remord", la question des réfugiés. "Ce qu'on attendait de l'Europe, c'est qu'elle puisse être unie pour accueillir et faire dignement son devoir, même avec des règles qui auraient pu être communes, et répartir les réfugiés. Nous n'avons pas su régler ce problème en temps utile".

Dimanche soir, l'invité était cette fois Susan George, l'écrivaine franco-américaine et fondatrice d'ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne). La militante alter-mondialiste a vanté l'Europe et la France, "pays béni des Dieux", où l'éducation et les soins médicaux sont gratuits. "Croire en l'Europe c'est croire que les hommes peuvent changer les choses" juge-t-elle. Puis, s'adressant au public : "qui est notre commissaire européen ?" Une seule petite voix dans l'immense cour à ciel ouvert du lycée Saint Joseph cite Pierre Moscovici. "On ne peut pas dire que l'on parle beaucoup de lui !" glisse dans un sourire la vieille dame toujours alerte.

A la recherche d'un hymne européen

Le spectacle s'achève sur une savoureuse réflexion autour de l'hymne européen. Parce que la neuvième de Beethoven ne vient pas du peuple et ne leur semble pas un hymne très naturel, Gaudé et Auzé en proposent un autre, plus populaire, plus galvanisant ! On ressort de ce banquet des peuples revigorés, avec le sentiment que cette belle utopie, laboratoire permanent certes un peu hystérique, est sans doute la plus formidable idée du XXe siècle. Un héritage collectif que le théâtre a su pour un soir nous rendre essentiel, l'affaire de tous.

Par Sophie Jouve - Rédaction Culture - France Télévisions

Photos (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

"Nous l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzé / Cours du Lycée Saint Joseph / 6,7,9,10,11,12,13,14 juillet à 22h -/Durée environ 2h30

L'Europe au menu d'un « Banquet » festif

François Hollande était le premier invité de la pièce de Laurent Gaudé

THÉÂTRE
AVIGNON

Comme Christiane Jathy, Laurent Gaudé et Roland Auzet triomphent en ce début du Festival d'Avignon: *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, le spectacle que cosignent l'écrivain et le metteur en scène-compositeur, a fait se lever le public comme un seul homme, samedi 6 juillet au soir. Presque trois heures venaient de passer, électriques, captivantes, nourrissantes aussi bien du point de vue de la réflexion que de l'art, et avec une guest-star en prime pour cette soirée de première: François Hollande, qui est resté vingt minutes sur le plateau, pour livrer sa vision de l'Europe.

L'ancien président de la République ne sera pas là lors des représentations suivantes: chaque soir, c'est un nouveau grand témoin qui sera appelé à répondre aux questions sur l'avenir de l'espace européen. Parmi celles et ceux qui feront le voyage figurent notamment l'écrivaine, militante altermondialiste et présidente d'Attac Susan George, la politiste allemande Ulrike Guéröt, l'écrivain et philosophe néerlandais Luuk van Middelaar, ou encore l'ex-directeur général de l'Organisation mondiale du commerce Pascal Lamy, l'ancien premier ministre italien Enrico Letta...

Mais il ne s'agit là que d'un moment, d'un aspect de ce spectacle réjouissant, qui invente une forme de théâtre politique pour

aujourd'hui, sans jamais le céder à la foi en l'art, bien au contraire, et aurait mérité d'être investi la Cour d'honneur du Palais des papes.

Au menu de ce *Banquet*, il y a un texte, un vrai, superbe, lyrique sans être pompeux, un long poème dramatique où Laurent Gaudé traverse l'histoire de l'Europe, du début du XIX^e siècle à aujourd'hui, de l'invention de la locomotive à vapeur, en 1825, aux attentats de 2015, de *Charlie Hebdo* à Nice en passant par le Bataclan.

Poésie aux commandes
Mais il y a aussi une mise en scène ample, généreuse, sophistiquée sans être prétentieuse, et qui fait enfin connaître au grand public un artiste passionnant, Roland Auzet, qui est à parts égales metteur en scène et musicien-compositeur. C'est un homme qui a l'oreille ultrafine, et on a rarement vu, ou plutôt entendu, une polyphonie aussi maîtrisée, entre la parole, forte, portée par les comédiens, dans toutes les langues européennes, la musique, du chant choral céleste au rock métal ou à la brutal pop, et le son sous toutes ses formes.

Ce qui n'empêche pas le spectacle d'exister visuellement avec tout autant de puissance. Et pour dire cette Europe trop technocratique, qui peine à se vivre comme un peuple, c'est d'abord ce peuple, en concentré, en miniature, que les deux hommes convoquent sur le plateau, sous les étoiles du ciel d'Avignon: un ensemble de comédiens, performeurs, chanteurs et



Le chœur d'amateurs de « Nous, l'Europe, banquet des peuples ». CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

danseurs au talent fou, accompagnés par un chœur d'amateurs, âgés de 7 à 77 ans ou tout comme.

Pour autant la mise en scène n'illustre rien: c'est la poésie qui est aux commandes ici, une poésie scénique qui fait écho à celle du texte de Gaudé. Au cœur du dispositif, un vaste mur, large comme le plateau de la cour du lycée Saint-Joseph. Le mur, méta-

La parole est au cœur de cette pièce: une « parole jaillissante » comme la prônait Aimé Césaire

phore de tous les problèmes de l'Europe, de la guerre froide aux réfugiés de Sangatte, est aussi une surface de projection pour les images. Ainsi en est-il lors de cette scène d'une force inouïe, où la comédienne polonaise Dagmara Mrowiec-Matuszak évoque la « solution finale », en un chaos de mots doublé par un chaos d'images warholiennes (beau travail vidéo de Pierre Laniel). Quelque chose de l'humain s'est déconstruit là, lors de la Shoah, que l'art de la deuxième moitié du XX^e siècle ne pouvait qu'enregistrer.

Mais c'est bien la parole qui est au cœur de ce *Banquet des peuples*: une « parole jaillissante » comme la prônait Aimé Césaire, qu'aime à citer Laurent Gaudé. Une parole performative, portée par des acteurs d'une présence et d'une intensité exceptionnelles.

Du Québécois Emmanuel Schwartz, habitué des spectacles de Dave St-Pierre ou de Wajdi Mouawad, à l'Irlandaise Olwen Fouéré, de la danseuse grecque Artemis Stavridi au comédien français Thibault Vinçon, de l'Allemande Karoline Rose, Nina Hagen d'aujourd'hui, au contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, du Français d'origine marocaine Mounir Margoum à la Guyanaise Rose Martine, du batteur-poète Vincent Kreyder à l'acteur-cinéma-musicien suisse-italo-britannique Robert Bouvier...

Ainsi ce *Banquet* convoque-t-il à sa table une Europe plurielle, talentueuse, pêcheuse, agissante, tout en posant les bonnes questions, à commencer par celle-ci: « L'Europe est-elle un rêve de classe? » Quant à François Hollande, très à l'aise, il a livré sans surprise un

plaidoyer européen et, de manière plus inattendue, a exprimé ses « regrets » et ses « remords » de ne pas avoir pu, ou su, apporter des solutions face aux conditions effroyables dans lesquelles les réfugiés arrivent sur le continent.

A la fin du spectacle, Laurent Gaudé, Roland Auzet et l'assemblée des acteurs ont invité le public à les rejoindre pour danser sur le plateau, et c'est bien la première fois que l'on voyait notre vieille Europe éclopée déchaîner un tel enthousiasme. ■

FABIENNE DARGE

Nous, l'Europe, banquet des peuples, de Laurent Gaudé (*Actes Sud*). Mise en scène et musique: Roland Auzet. Festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, à 22 heures, jusqu'au 14 juillet. Durée: 2 h 45.

CULTURE/ FESTIVALS

Europe, «le Banquet» règle ses comptes

Le spectacle de Laurent Gaudet mis en scène par Roland Auzet brasse histoire et politique pour questionner le passé et le devenir européens.

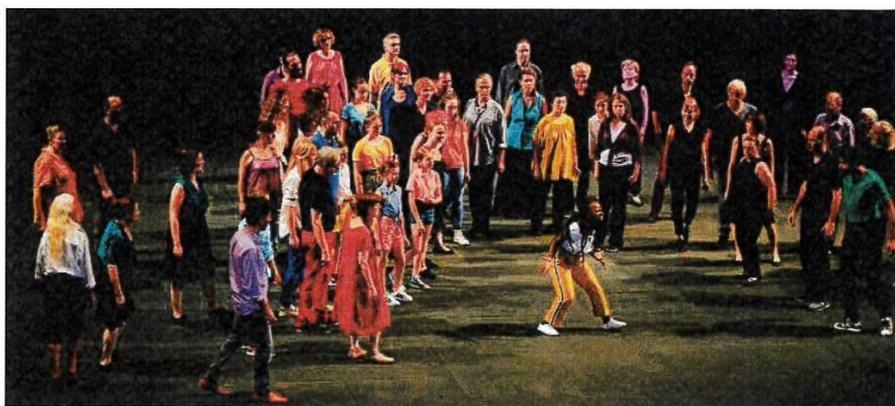
«**J**e n'ose pas appeler ça un spectacle parce que...» Et là les mots lui manquent. Susan George, une des fondatrices d'Attac, militante alter depuis des décennies, invitée sur le plateau dressé cour du lycée Saint-Joseph, fait des gestes avec les mains sans parvenir à verbaliser l'étendue de ce à quoi elle a assisté. On la comprend. Qu'est-ce que c'est que ce bouzin vociférant ? Tentons de définir à tête reposée la nature de la production du dramaturge Laurent Gaudé et du metteur en scène Roland Auzet, *Nous, l'Europe, banquet des peuples*.

Cours d'histoire

La vocation première du spectacle réside dans l'interrogation : qu'est-ce que l'Europe, et d'ailleurs depuis quand ? Ce biais permet de remonter une série de dates, 1848 et la révolution sicilienne, 1830 et la création de la première ligne de chemin de fer commerciale, qui permettra l'essor de l'Europe économique et sur le réseau duquel s'appuieront un siècle plus tard les nazis pour mener à bien la solution finale décidée à Wannsee début 1942. Tout l'agenda européen, bénéfique ou sombre, nous est recontextualisé. Quand un comédien évoque des salauds, Reinhard Heydrich ou Leopold II, roi des Belges colonisateur, il lance un salutaire «*Crachez sur leur nom*!»

Acte militant

A l'ouverture du spectacle, alors que s'approchent les comédiens polyglottes augmentés du Chœur de l'Opéra Grand Avignon et de chanteurs amateurs, on se croit dans un vieux



On chante beaucoup sur le chemin de Bruxelles. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

spot de campagne pour le PS. C'est que le show est militant ! Mais plutôt du côté de ce que l'on appelait en 2005 «la gauche du PS», qui avait appelé à voter non au référendum sur le traité constitutionnel. Gros focus sur cette cicatrice encore vive, audace antidémocratique des institutions à l'égard de leurs ressortissants. Ici, pas de béni-oui-oui, le banquet des peuples se méfie.

Concert

On chante beaucoup sur le chemin de Bruxelles. Roland Auzet, aussi percussionniste et compositeur, a sollicité l'Ircam pour la sono, et sur scène a confié une batterie à un musicien (qui fait le cadre quand il ne joue pas - flexibilité) et une guitare Telecaster rouge pailleté à une comédienne, qui chante très bien mais qui hélas en joue comme d'une basse. Mais ne boudons pas notre plaisir : c'est l'émulation qui compte dans ce brassage entre la scène et la salle, où l'on entonne *Bella*

Ciao et où l'on réfléchit à un nouvel hymne européen entre deux séances d'interrogatoire sur les migrants.

Jeu interactif

La complicité du public joue à plein. A la fin du spectacle, divers citoyens européens galvanisés par trois heures d'esthétiques plurielles montent sur scène pour danser avec les artistes. On entend des ricanements à propos de «Vilar m'a tuer» tagué sur un décor. Et dès qu'un homme politique est cité, le public, qui savait, le répète en même temps. La salle est joueuse. D'ailleurs, quand un comédien annonce «*l'Europe des Vingt-Sept*», notre voisin de gauche tonne dans sa barbe : «*C'est pas l'Europe, c'est l'Union européenne, crétin.*»

Réunion politique

Chaque soir défile un «grand témoin» qui évoque son expérience européenne. Au milieu des choristes au sourire de miel, tel le Messie

ou Karajan dans un *Grand Echiquier* des années 70, sont déjà passés François Hollande et, donc, Susan George. Elle a expliqué que Jacques Delors était obnubilé par la Table ronde des industriels européens, a raconté ses problèmes pour obtenir un passeport français, pays «*béni des dieux*» où l'on peut étudier et se soigner quasi gratuitement. Et a remercié la compagnie : «*Je suis bouleversée par cet effort d'éducation populaire que vous avez effectué*», a-t-elle conclu. Eh ben voilà ce que c'est : une tranche d'éducation populaire, rondement menée. Dans la cour d'un lycée, ça se tient.

GUILLAUME TION
Envoyé spécial à Avignon

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

de LAURENT GAUDÉ, ms ROLAND AUZET dans la cour du lycée Saint-Joseph jusqu'au 14 juillet puis en tournée.